

UNE SEULE SANTÉ «ONE HEALTH» : en pratique (Retour sur la conférence du 17 mars 2021)



Hélène SOUBELET

Vétérinaire, directrice de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB).

Un an après le premier confinement, la mise en pratique du concept « Une seule santé » a fait l'objet d'une ambitieuse conférence en ligne organisée le 17 mars dernier à Lyon, dans les locaux de VetAgro Sup avec un triple objectif : passer des messages scientifiques, mettre en débat le concept d'une seule santé et enfin produire des recommandations opérationnelles.

Dans le domaine « Une seule santé », plus connu sous la dénomination anglophone « One health » (cf. encadré 1), les communautés sont bien identifiées : les vétérinaires, à qui on doit reconnaître qu'ils ont été la cheville ouvrière du concept, les médecins qui les y ont rejoint assez vite et les écologues dont l'intégration a été plus tardive et qui ont de leur côté développé la notion d'écologie de la santé.

Encadré 1 : Qu'est-ce que le concept « One Health » ?

Identifiée de longue date, les liens entre un environnement sain et la bonne santé des hommes, des animaux et des végétaux ont été ancrés dans la conscience scientifique et politique par le biais de l'accélération des émergences de nouvelles maladies infectieuses à partir des années 1990.

Au départ théorisé sous forme d'une initiative intitulée « Une seule médecine », le concept a ensuite évolué vers « Un monde - Une santé » en 2004, pour se simplifier en « Une seule santé » en 2008, lorsque les grandes organisations OMS*, OIE* et FAO* s'en sont officiellement saisies et ont signé un accord de collaboration tripartite sur le sujet (2010).

Ce qui faisait innovation était d'avoir introduit aux côtés des santé humaine et animale, la santé des écosystèmes, y compris celle de la faune sauvage.

L'initiative « Une seule santé » est donc une stratégie mondiale ayant pour ambition de développer une approche holistique, transdisciplinaire et multisectorielle, de renforcer les systèmes de prévention et permettre une prise en charge précoce et systémique des maladies dont les causes sont multifactorielles.

* OMS : Organisation mondiale de la Santé

* OIE : Organisation mondiale de la santé animale

* FAO : Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture

Cependant, peut-on vraiment mettre en pratique un concept de cette ampleur et de cette ambition ?

Mwangi *et al.* (2016) ont par exemple démontré que si les réponses nationales et internationales à la récente crise Ebola ont permis de contenir l'épidémie, certaines lacunes importantes restaient à combler en termes de sensibilisation et de gestion des maladies : l'insuffisance de surveillance et de modélisation écologique de l'infection et de la transmission des zoonoses, l'insuffisance des systèmes de diffusion rapide et d'éducation des communautés aux aspects écologiques de l'apparition et de la gestion des maladies et l'insuffisance des ressources engagées dans l'amélioration de la sécurité alimentaire pour limiter l'empiètement sur l'environnement et l'exposition aux zoonoses.

Une conférence qui a mobilisé à tous les niveaux

On peut sans doute considérer que, sept ans après la première du genre en France, la conférence elle-même a été une mise en pratique réussie sur l'aspect communication (plus de 1500 parti-

cipants en ligne au long de la journée) et sur l'aspect collaboration interdisciplinaire. En effet, sur impulsion de l'association Humanité & Biodiversité, et notamment d'un de ses administrateurs, Gilles Pipien, la conférence a été organisée par des vétérinaires (via la Fédération des Syndicats Vétérinaires de France et VetAgro Sup), des médecins (via l'Association Santé Environnement France) et des écologues (via Humanité & Biodiversité, France Nature Environnement et la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité).

L'autre succès est la présence à haut niveau politique, tant national que régional. Les débats ont été ouverts ou clôturés par de très nombreuses interventions : le ministre de l'agriculture (Julien de Normandie), la secrétaire d'Etat à la biodiversité (Béangère Abba), la députée, présidente du Groupe Santé Environnement (Elisabeth Toutut-Picard), plusieurs directeurs généraux d'administration centrale (Bruno Ferreira, directeur général de l'Alimentation, Cédric Bourillet, directeur général de la Prévention des Risques, Stéphanie Dupuy-Lyon, directrice générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature, Thierry Courtine, Chef du service de la Recherche et de l'innovation, CGDD), le maire de Lyon (Grégory Doucet), le Vice-Président chargé de l'enseignement supérieur et



de la recherche à la Métropole de Lyon (Jean-Michel Longueval) et le Vice-Président chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche à la Région Auvergne Rhône-Alpes (Yannick Neuder).

Une conférence qui a permis de passer des messages forts

Les messages politiques de la conférence ont été formalisés dans une déclaration finale qui a réaffirmé l'interdépendance de la santé humaine avec la santé des animaux, la santé des plantes, le fonctionnement des écosystèmes et le climat et a reconnu que, dans un contexte où le travail en silo était encore trop souvent la norme il était néanmoins « possible et urgent de passer à l'action, en changeant de paradigme pour mettre en place des actions préventives s'appuyant sur l'approche transversale « Une seule santé ».

Pour cela, les organisateurs ont précisé, entre autre, que plusieurs outils existaient et pouvaient être mobilisés :

- « se doter de mesures législatives et réglementaires pour mener résolument une politique de santé publique prenant en compte, en lien avec la notion de santé-environnement, le concept « Une seule santé » »,
- mettre en place concrètement « des actions opérationnelles transversales et pluridisciplinaires »,
- s'appuyer « sur des opérateurs déjà très engagés comme l'ANSES et l'OFB, et une recherche interdisciplinaire regroupant les principaux organismes concernés (ANR, CNRS, INSERM, FRB, INRAE, CIRAD, ANSES, INERIS, ...) et leurs alliances ».

Peut-on identifier des recommandations opérationnelles ?

Dernier gros succès qui peut être salué, la production de près de 60 recommandations par 7 groupes de travail mobilisés entre décembre 2020 et mars 2021 dont les thèmes (cf. encadré 2) avaient été sélectionnés sur la base d'une liste plus large par le conseil scientifique du programme (cf. encadré 3) et dans l'objectif que cette conférence soit une première étape à un programme de travail sur plusieurs années.

Une première typologie des recommandations a pu être élaborée à l'occasion de la conférence et montre que plus de la moitié des recommandations (35) concernent les aspects éducation et formation, réforme de gouvernance ainsi que communication et mise en réseau, probable signe que la perception des acteurs de la nécessité de casser les silos, et ce dès le plus jeune âge, est cruciale. En proportion, trois fois moins d'actions (12) ont été proposées pour la prévention des futures crises sanitaires, le renforcement des moyens (financier, matériel et humain) et l'évolution des pratiques ou de la réglementation (cf. fig. 1), ce qui laisse l'opportunité pour de futurs travaux focalisés sur ces aspects.

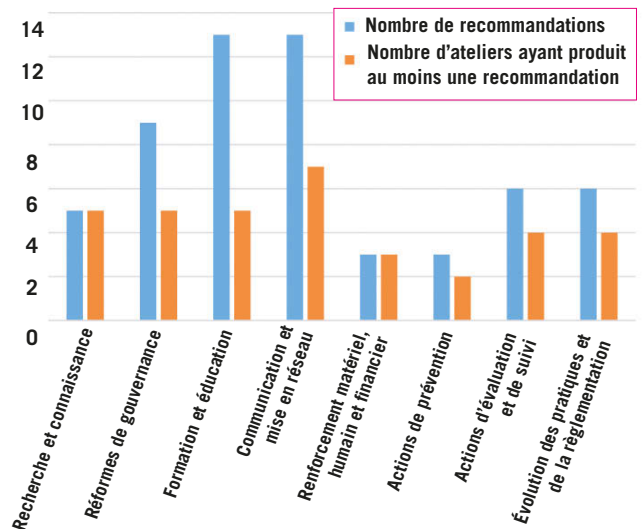
Encadré 2 : Les sept groupes de travail

- Atelier 1 :** Les microbiotes au cœur de la santé du vivant
- Atelier 2 :** Agriculture et Alimentation : causes et solutions aux émergences infectieuses
- Atelier 3 :** Quels processus pour la prise en compte plus intégrée de la faune sauvage et de la biodiversité ?
- Atelier 4 :** Biocides : impacts sur l'environnement, quelles alternatives ?
- Atelier 5 :** Territoires, quelles actions publiques ?
- Atelier 6 :** Quel modèle européen/international de gestion des risques sanitaires ?
- Atelier 7 :** Former les professionnels de santé

Encadré 3 : Le conseil scientifique de la conférence

Marc ARTOIS - Vétérinaire, retraité
 Philippe BILLET - Juriste, Lyon 3
 Christophe BRARD - Vétérinaire, président de la SNGTV
 Elodie BRELOT - Ingénieure, Directrice du GRAIE – eau et santé
 Céline COUDERC-OBERT - Vétérinaire - CGDD / DRI
 Nicolas FORTANE - Sociologue, INRAE
 Emmanuelle GILLOT-FROMONT - Vétérinaire, VetAgro Sup
 Jean-François GUEGAN - Biologiste, IRD
 Claire HARPET - Anthropologue, Lyon 3
 Philippe HARTEMANN - Médecin, Univ Lorraine/Haut Conseil de la Santé Publique
 François JOLIVET - Vétérinaire, Ordre vétérinaire
 Frédéric KECK - Anthropologue, CNRS
 Catherine LARRERE - Philosophe, Paris 1
 Vivien LECOMTE - Physicien, GRAIE
 Estelle LOUKIADIS - Vétérinaire, VetAgro Sup
 Jean-Yves MADEC - Vétérinaire, ANSES
 Yves MICHELIN - Agronome, VetAgro Sup
 Serge MORAND - Ecologue, Cirad
 Dominique PONTIER - Ecologue, Université Lyon 1
 Jean-François ROUSSELOT - Vétérinaire, Président de l'AFVAC
 Gilles SALVAT - Vétérinaire, ANSES
 Hélène SOUBELET - Vétérinaire, ISPV, FRB, présidente du Conseil scientifique
 Philippe VANHEMS - Médecin, CHU Lyon
 Marion VITTECOQ - Ecologue, Tour du Valat
 Pierre WEILL - Agronome, Bleu Blanc Cœur

Figure 1 : Typologie des recommandations



Tous les résultats de ces groupes de travail ainsi que les vidéos des présentations et des tables rondes seront mises en ligne sur le site de la conférence. Vous pouvez aussi les visualiser sur : <https://bit.ly/3wGhMwC>.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Mwangi W, de Figueiredo P, Crisciello MF** (2016) One Health: Addressing Global Challenges at the Nexus of Human, Animal, and Environmental Health. *PLoS Pathog* 12(9): e1005731.
<https://doi.org/10.1371/journal.ppat.1005731>
- Site de la conférence :**
<https://uneseulesante-vetagrosup.mystrikingly.com/>
- Déclaration finale :**
<https://uploads.strikinglycdn.com/files/f7c0c7bb-fc3e-4c9b-8d3b-f6d43848185c/Une%20sant%C3%A9%20D%C3%A9claration%20finale%20V190321-AC-CQ.pdf>